

## Quelques mots sur le Jazz

Il serait paradoxal de dire que le Jazz est entré chez nous sans faire de bruit ! Il n'en est pas moins vrai que c'est subrepticement et en catimini qu'il s'est glissé dans nos dancing, car c'est là que l'on vit apparaître les premiers orchestres nègres portant le nom américain de Jazz-Band.

Un regard jeté sur le temps présent suffit à mesurer le chemin parcouru en quelques années : le Jazz a envahi tous les domaines, le dancing public et privé, le restaurant, l'hôtel, le navire, la T.S.F., le gramophone le music-hall, le cinéma, voire le concert. Il n'est pas une bourgade de province, pas un pays des Antipodes habité par le Blanc où nous ne le puissions rencontrer. Cette modeste importation américaine est devenue une nécessité de la vie moderne, un aspect de notre époque, un miroir de nos états d'âme.

Frivolité ? Engouement ? Caprice de la mode ? qui sait ? le propre d'une mode est qu'elle passe sans rien laisser derrière elle. Regardons le Jazz d'un point de vue plus profond et plus musical et nous verrons qu'il est, non pas une mode, mais *un mode* d'expression véritablement apte à régénérer la musique moderne.

Et d'abord, remarquons que l'appellation « Jazz » désigne indifféremment l'orchestre qui joue et le morceau joué. Il est impossible en effet pour un bon Jazz de *séparer la composition de l'exécution*. Le morceau est un canevas sur lequel, à l'infini, chaque groupe de musiciens, chaque musicien du groupe, brode sa décoration personnelle. C'est cet apport toujours nouveau de plusieurs personnalités groupées qui donne à l'exécution du Jazz le caractère de création que toute exécution doit avoir a priori.

Cette conception particulièrement vivante du Jazz vient du souci de l'adapter sans cesse à la circonstance présente et à la vie du moment. Le Jazz étant conçu comme une musique de délassément et non d'école, sans prétention autre que de donner à l'heure qu'on passe un cadre, un milieu, un charme particulier, ne se règle sur aucune doctrine et ne suit — pour le moment encore — aucune loi formulée. Cela étant, il se plie à des atmosphères très différentes et ne craint pas, pour les traduire, de faire exprimer aux mêmes thèmes des sentiments très divers. Ces thèmes, dont plusieurs Jazz peuvent s'emparer à la fois sont traités avec des rythmes toujours variés, des développements toujours neufs ; ils sont battus à deux, trois ou quatre temps, selon la fantaisie d'un Whiteman ou d'un Jack Hylton. Les thèmes eux-mêmes sont cueillis avec une parfaite liberté dans l'« Ancien » ou dans le « Moderne », dans de vieux airs de tous les pays ou dans les sonorités cacophoniques d'une querelle de Nègres, dans un refrain sentimental ou dans le bruit d'une machine. D'où qu'ils viennent, ils sont merveilleusement transformés à notre usage, adaptés au rythme de la vie moderne, « assimilables » pourrions-nous dire, à la mentalité de l'époque.

Chose curieuse, nous ne pourrions rencon-

trer l'équivalent d'une telle souplesse musicale qu'en remontant à Bach, le plus classique des classiques, et aux grands maîtres de ce temps qui remaniaient constamment leurs compositions et même celles de leurs confrères pour les mieux adapter aux circonstances de la vie. A ce moment, la parenté entre la composition et l'exécution étant étroite aussi, on écrivait des concertos mais chaque artiste était tenu d'en improviser la cadence selon son esprit personnel. Aujourd'hui, hélas ! nous savons tous qu'à part quelques rares étoiles du firmament artistique, ce n'est plus parmi les virtuoses qu'il faut chercher une semblable musicalité. Ils plient sous l'exigente tradition du concert, le rituel de l'entrée en scène, l'exécution prévue d'œuvres consacrées et, selon un mot que M. Cortot écrivait dans un récent article « décolorées par notre travail quotidien ».

Ce retour à la spontanéité musicale ne serait pas le seul enseignement que nous pourrions puiser dans le Jazz : de même qu'on ne juge pas par le sujet de la valeur d'un tableau, de même qu'un Van Gogh nous émeut plus par une paire de souliers éculés qu'un Lebrun, par une vaste allégorie, ces naïfs Américains savent nous émouvoir profondément tout en faisant entrer la musique dans le domaine de la vie moyenne, de l'existence quotidienne, de la plaisanterie habituelle.

On peut goûter ou non l'humour américain ou la sentimentalité nègre ; mais comment ne pas admirer la façon dont chez eux, le rire, les larmes, les paroles, les chuchotements, les soupirs, les sifflements, les onomatopées de toute nature, en se transformant à peine, nous arrivent réellement **MUSIQUE !** Et ceci par la précision merveilleuse de l'attaque, par la graduation savante de la nuance, par le rythme jamais abandonné, par tout ce qui rend cette musique soit-disant secondaire mille fois plus vivante qu'un morceau d'opéra, par exemple, chanté « dans le style » pour employer l'expression consacrée.

Mais qu'est-ce que le style ? — c'est tout ce qui fait que, depuis le commencement de la première note jusqu'à la fin de la dernière la composition ou l'exécution d'un morceau traduit une forme ou une idée — et maintenant écoutez un Jazz renommé et dites-moi si, par la parfaite proportion des plans, le fini de chaque inflexion, par toutes les qualités que nous évoquions tout à l'heure, il ne nous donne pas une des meilleures leçons de style que nous puissions trouver ?

Ah ! Si le mot style est entendu dans le sens de cérémonie, rigidité et contrainte, comme certains pontifes de la musique classique peuvent le faire croire, le musicien de Jazz ne s'en préoccupe guère ! Il ne joue pas sa musique, il la vit, il la marche, il la danse, il la gesticule ! Vous classez de telles manifestations dans le domaine du Music-hall plutôt que dans celui de la musique ? Mais transposez les sentiments expri-

més dans une région plus grave et vous arrivez à la musique dansée et gesticulée des prêtres antiques.

Pour revenir au point de vue de l'exécution musicale, quel est le virtuose de concert capable de jouer parfaitement des traits de concerto dans de telles conditions ? Songeons à la formidable liberté de technique qu'une telle exécution demande et concluons qu'elle doit forcément entraîner une intense communion avec le public.

Quant à la composition proprement dite du Jazz, elle impressionne depuis déjà longtemps les musiciens de tous pays sans qu'ils en aient peut-être encore dégagé une leçon véritable (c'est-à-dire celle qui, sans nous porter à l'imitation, nous aide à trouver en nous-mêmes, de nouveaux éléments).

Les harmonies du Jazz, très spéciales, très libres, jaillissant, semble-t-il, du sol même de l'Amérique, échappent, comme le reste, à toute école et sous la simplicité des thèmes avec laquelle elles contrastent, produisent une atmosphère sentimentale inattendue et d'une enveloppante puissance. Cette tendresse nostalgique, combinée avec des rythmes syncopés et fiévreux qui sont devenus une acquisition de notre esprit et un réflexe de nos nerfs, c'est notre vie elle-même, notre vie moderne, traduite mieux que par beaucoup d'inspirations plus intellectuelles de nos maîtres contemporains. Certes, l'orchestration du Jazz ne dédaigne aucune ressource : crins détendus de l'archet, ficelle tirée, étoffe déchirée, papier, crécelle, que sais-je encore ! mais ces moyens fantaisistes, tout en ne mettant jamais nos oreilles aux mêmes épreuves que telle ou telle agressive polytonie entendue au concert avec le secours d'un « programme-argument », contiennent assez de complexité cependant, pour satisfaire nos sens blasés.

Pour conclure, ces lignes n'ont pas dessein de nous encourager à copier nos voisins d'Amérique ; on ne l'a que trop fait et « à chacun son champ ». Pourtant cette musique en apparence si exotique est plus proche de nous Français, qu'on ne pourrait le croire. Il y a quelques années, à la suite de certains compositeurs étrangers, les musiciens français s'étaient laissés aller à placer l'idéal de la musique moderne dans de fameuses, quoique bruyantes abstractions. Mais les vraies caractéristiques de notre musique qui sont celles de tout notre art : concision, légèreté, clarté, profondeur jamais lourde et voilée de gaieté, équilibre en l'expression de tous sentiments, ne les retrouvait-on pas mieux dans le Jazz si peu emphatique, si mesuré dans ses langueurs et sa folie et qui se blague lui-même ?

Donc, Français nous sommes : restons-le. Mais de même que la musique russe et la musique espagnole nous apportèrent de grandes et utiles richesses, sachons retrouver dans l'observation et l'exemple de ces merveilleux interprètes-crétateurs que sont les Jazz, la sève et la fraîcheur nouvelles qui remettront la musique de plain-pied avec la vie.

Stéphane BERR DE TURIQUE